

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire : Souhaits de bonheur. — Départ des Missionnaires pour la Terre de Feu — Les Œuvres catholiques de Turin et l'Union du courage catholique à la tombe de Don Bosco. — LES MISSIONNAIRES SALESISIENS dans la République de l'Equateur (Suite) : *De Guayaquil à Quito.* — Grâces attribuées à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco. — Coopérateurs défunts.



SOUHAITS DE BONHEUR



Don Michel Rua, prêtre Successeur de Don Bosco, avec ses nombreux enfants, profondément ému et plein de reconnaissance pour les condoléances et les preuves de sympathie et de charité que n'ont cessé de lui donner ses chers Coopérateurs et Coopératrices, en cette année rendue si douloureuse par la mort du vénéré Fondateur de la Pieuse Société Salésienne, est heureux de saisir l'occasion favorable des fêtes de Noël et du commencement de l'année, pour leur souhaiter les plus

précieuses bénédictions du Ciel et tout le bonheur possible.

Toutes les Communions et les prières que feront les Salésiens et leurs enfants pendant la nuit de la Nativité du Sauveur, seront adressées à Dieu en vue d'obtenir à leurs bienfaiteurs et bienfaitrices, une nouvelle année très heureuse et une grande abondance de grâces.



DÉPART DES MISSIONNAIRES

pour la Terre de Feu



Bien que répété plusieurs fois l'année, l'émouvant spectacle du départ des Missionnaires ne manque pas d'attirer chaque fois, une foule avide de le contempler, et heureuse de voir les fils de Don Bosco continuer cette œuvre commencée par lui avec un si grand zèle.

Le 30 octobre, à 3 heures de l'après-midi, se trouvaient réunis aux pieds de

l'autel de Marie, dix Missionnaires, tant prêtres que clercs et séculiers, et cinq religieuses de Marie Auxiliatrice désignés pour suivre Don Joseph Fagnano dans les Missions du Détroit de Magellan. C'était comme l'avant garde de Monseigneur Cagliero, qui, d'ici à un mois, partira pour la Patagonie avec un beaucoup plus grand nombre de Missionnaires. Il ne s'agit pas de fonder de nouvelles stations, mais de fournir le personnel nécessaire à celles qui existent déjà, si on veut recueillir le fruit des fatigues de tant d'années.

La cérémonie commença par les Vêpres chantées en chœur; Monseigneur Leto, évêque titulaire de Samarie, présidait la Conférence. L'église était comble.

Les chants étant terminés, D. Fagnano monta en chaire pour rappeler ces grands principes: que Dieu, Père de tous les hommes, veut les sauver tous; que Jésus-Christ est descendu du ciel, qu'il a souffert et qu'il est mort pour notre salut sans exclure personne; qu'il a chargé chacun de nous de veiller sur son prochain: *Mandavit illis unicuique de proximo suo*; que de cette obligation de penser à notre prochain, résulte pour nous le devoir de coopérer suivant nos forces, notre état et notre vocation, à étendre le règne de Dieu sur la terre. Puis, parlant des Missions Salésiennes, il traça le tableau des fatigues du Missionnaire et montra toute la puissance de la charité matérielle pour amener les cœurs à la connaissance de la vérité.

Nous ne pouvons vous donner son discours tout entier, nous ferons seulement passer sous vos yeux quelques tableaux qui arrachaient des larmes, pendant qu'il décrivait les misères spirituelles et corporelles de ces peuplades infortunées auxquelles depuis 13 ans déjà, il consacre ses soins.

* *

Ces peuplades sauvages ne peuvent avoir d'autre consolation sur terre, que celles que leur procure la Religion. Une force irrésistible semble pousser sur ces malheureux, la multitude d'émigrants qui abandonnent l'Europe pour se répandre sur le continent américain. Leurs territoires sont à leur insu, déclarés la propriété d'un Gouvernement dont ils ne connaissent pas même l'existence. Leurs familles sont proclamées sujettes de nations dont ils ignorent même le nom. Ils sont soumis à des lois qui n'ont jamais été publiées chez eux et suivant lesquelles ils seront jugés. Et voilà que les premiers colons traversent les rivières qui servaient de limites, élèvent leurs maisons, achètent et vendent des

terrains en vertu d'un droit que nos pauvres sauvages ne reconnaissent point, car jusqu'alors ils avaient cru que cette terre leur appartenait.

Alors dans quelque ferme, on voit pendant la nuit, éclater les lugubres lueurs de l'incendie; de là les représailles. Sang pour sang. Malheur aux étrangers qui se trouvent sur le passage de ces tribus devenues féroces! Puis les Gouvernements envoient leurs escadrons de cavalerie. On voit des milliers de soldats armés de toutes les armes à feu de nouvelle invention et les sauvages, aussi à cheval, n'ont que la lance et le lasso. Ceux-ci évitent le combat en rase campagne, parce qu'ils comprennent l'infériorité de leurs forces; mais ils cherchent à surprendre l'ennemi, et lui font passer des nuits terribles en l'étreignant de leurs masses, ou bien en exterminant quelque détachement isolé. Cela finit toujours par la défaite des tribus, et les survivants, dispersés çà et là, deviennent les serviteurs du vainqueur.

Un Missionnaire se présenta un jour, à un chef de tribu avant la fin de cette guerre atroce, pour le prier de déposer les armes. Voici sa réponse: « Est-ce vous ou nous qui les premiers avons vu le lever du soleil qui éclaire ces contrées? Sont-ce vos pères ou les nôtres qui chassaient dans ces déserts pendant les siècles passés? A qui l'héritage de ces terres a-t-il été transmis, à vous ou à nous? Vous habitez loin, bien loin; nous ne vous connaissions pas encore et vous étiez déjà nos maîtres ici!

Ces plaintes furent rapportées au Général, qui devint pensif et s'écria: — Ils ont raison.... mais nous devons marcher.... ainsi l'exige le salut de nos colonies, ainsi le commandent les ordres que nous avons reçus!

Hélas! qui peut adoucir ces esprits, amener à la résignation ces pauvres peuplades, seul moyen qui nous reste de sauver les survivants, car la lutte est impossible? Le Missionnaire seul. Il s'efforce d'attendrir le vainqueur et de calmer le vaincu; il cherche à les lier l'un et l'autre pour en former un seul peuple uni dans la même fraternité, scellée du sceau de Jésus-Christ. A qui appartient-il de reconforter dans ses derniers moments une nation qui meurt, sinon au Missionnaire, qui porte l'image de Jésus crucifié, qui a tant souffert pour les hommes?

Messieurs! A qui perd la patrie terrestre, ouvrons les portes de la céleste patrie. A celui-là il ne reste d'autre ressource que le désespoir ou la religion.

* *

Sur le point de prendre congé d'une tribu de la Terre de Feu de laquelle D. Fagnano s'était concilié l'amitié, et pendant qu'il se préparait à monter à cheval, il vit arriver une pauvre femme ayant sur les bras un enfant de quelques mois et suivie de deux autres bambins de 8 à 10 ans. Par ses signes, et par son langage mêlé de quelques mots espagnols, elle faisait comprendre qu'elle avait quelque chose à dire au Missionnaire:

— Que veux tu? demanda D. Fagnano.
— Venir avec toi.
— Et pourquoi veux-tu venir avec moi?
— Parce que les blancs sont bien bien méchants; ils ont fait *boum, boum*, et ont tué mon pauvre mari. J'ai tant pleuré! Aujourd'hui je suis seule, je ne puis me procurer la chair nécessaire à notre nourriture, et toi, qui est le bon capitaine, tu nous donneras à manger à moi et à mes enfants.

— Ne crains rien, dit le Missionnaire, je reviendrai bientôt parmi vous et je porterai à manger à toi et à tes enfants.

— Non, non; je veux aller avec toi,
— Mais il faut que j'aillie bien loin, poursuivit le Missionnaire; je ne puis te mener avec moi; tu ne pourrais résister à la longueur et à la fatigue du voyage.

— Je ne veux pas rester là, s'écria la pauvre femme avec la terreur peinte sur son visage: les blancs font *boum boum* et tuent les hommes et les femmes.

Voyant qu'il ne pouvait la convaincre, D. Fagnano s'élança sur son cheval et donna de l'éperon, mais la pauvre femme, devinant sa pensée, saisit la queue de l'animal et rejetant son bébé sur ses épaules, suivant la coutume de son pays, elle se mit à le suivre, tandis que ses deux bambins couraient à ses côtés. Ne sachant comment vaincre cette obstination, le missionnaire mit d'abord son cheval au petit trot, puis au galop; mais la malheureuse ne lâchait pas la queue du cheval et courait... courait... avec ses deux fils comme suspendus à la peau de guanaco qui lui servait de vêtement... Quels coureurs que ces sauvages!

Don Fagnano s'arrêta:

— Mais pourquoi, lui dit-il, veux-tu me suivre de tout côté? cela ne convient pas, retourne dans ta tribu. Je vous enverrai de la viande et des vêtements pour toi et pour les tiens.

— Non, je ne retourne pas.

— Entêtée! mais comment faire? Écoute! tu vois cette longue vallée qui s'étend entre ces hautes montagnes? Au-delà est la mer et, dans une baie, tu verras un vaisseau à l'ancre, qui m'attend. Vas-y; dans huit jours je t'y rejoindrai et te donnerai tout ce qu'il te faut.

La pauvre femme réfléchit un peu, et ajouta:

— Tu viendras bien sûr?

— Ne m'as tu pas appelé le bon capitaine? Donc je viendrai.

Elle se décida enfin.

Huit jour après, Don Fagnano revenait sur les côtes de la baie; et voilà notre pauvre femme qui accourt avec ses enfants suivie de six autres sauvages, et donnant les signes d'une joie très vive. Le Missionnaire les accueillit tous avec amitié, et leur dit: — Je vous enverrai du navire, du biscuit et de la viande; je vous en donnerai une bonne provision.

— Non, nous voulons partir avec toi; là bas, là bas, disait la femme en montrant les dernières terres de la Patagonie.

— Et ceux-là quels sont-ils, demanda Don Fagnano en montrant les autres sauvages?

— Je ne les ai pas amenés; mais je leur ai raconté que le bon capitaine me mènerait avec lui et eux aussi ont voulu venir.

Que faire? Nos bons sauvages s'étaient mis à l'eau et se cramponnaient à la chaloupe sur laquelle était monté D. Fagnano.

Celui-ci ne se sentit pas le cœur de les repousser par la violence et tous furent conduits à bord du navire. A peine installés, le vent s'éleva si favorable, qu'on mit quatre heures à faire le trajet qui en exige huit, ordinairement.

Arrivé à Puntarenas, le Missionnaire, après avoir donné une poignée de mains à tous les colons qui l'attendaient sur la plage, se disposait à gagner sa cabane de bois; mais notre pauvre femme avec son bébé sur les épaules, se saisit d'un coin de son manteau, le plus grand de ses fils s'attacha à la peau de guanaco de la mère, tandis que son fils plus jeune tenait par la main le bord de la robe rouge de son frère et ainsi de suite, tous les sauvages se tenant l'un à l'autre et formant une chaîne non interrompue. Ils marchaient tout honteux, se couvrant le visage d'une main, parce que les colons riaient tout joyeux de voir un spectacle qu'ils n'avaient jamais vu.

Le Missionnaire s'empressa de faire préparer un repas à ses hôtes, de leur distribuer des vêtements, de les faire laver, et de leur trouver un logement dans diverses habitations; mais ils préférèrent dormir en plein air dans le jardin; craignant sans doute de voir les toits leur tomber sur la tête.

Bientôt commença le catéchisme; les deux fils aînés de la pauvre femme, d'une bonne nature et d'une intelligence éveillée, ne tardèrent pas à apprendre le cathéchisme et les prières. Il n'en fut pas de même de leur mère, qui comprenait et apprenait avec difficulté.

Avec ces sauvages arrivèrent des scènes les unes émouvantes, les autres vraiment risibles. Ce n'est pas le cas de les rapporter; mais nous ne pouvons passer sous silence le récit du baptême administré au plus jeune des fils de la pauvre femme sauvage. Il avait seulement huit mois. Ce furent les prémices offertes à Dieu pour cette expédition. La mère avait consenti, et ce baptême fut un jour de fête pour la colonie. La petite chapelle de bois était ornée le mieux possible. Les officiers du Gouvernement chilien étaient là avec leurs femmes, et l'église était comble. Après l'administration du Sacrement, les dames se disputaient le nouveau chrétien pour le caresser et l'embrasser.

Sa mère était en retard, et quand elle arriva il n'y avait plus de place. Les personnes qui se trouvaient près de la porte lui firent signe qu'il n'était pas possible d'entrer. Elle se crut repoussée comme n'étant pas digne d'entrer dans l'église, elle se retira la tête basse et m'attendit: — Je veux, me dit-elle, être digne d'entrer où est mon fils; je veux aussi me faire chrétienne; verse l'eau sur ma tête afin que je devienne

filles de Dieu et que je puisse être heureuse pour toujours.

Elle devint chrétienne comme l'étaient déjà ses fils. Pauvre mère! véritable image des anciennes peuplades d'Amérique. Elle s'attache au Missionnaire, parce qu'elle prévoit que de lui seul peut lui venir le salut dans le temps et dans l'éternité. L'histoire le dit, du Golfe d'Hudson jusqu'à l'extrémité de la Patagonie, le Missionnaire fut toujours le père des pauvres peuplades sauvages.

* * *

Et non seulement les sauvages ont un extrême besoin des Missionnaires, mais que de milliers d'Européens répandus dans les villes et dans les déserts du nouveau monde! La plupart de ces malheureux, privés de toute instruction et de tout secours religieux, perdent la foi d'une façon lamentable. L'indifférence pour les choses éternelles qui règne partout, le vice qui triomphe, la rage de s'enrichir par tous les moyens, le malheur de n'avoir personne qui les aime d'une affection vraie, les périls qu'ils rencontrent dans leurs longs voyages et qui les accoutument à regarder la mort d'un œil froid et indifférent, les longues années passées sans voir un seul prêtre, le jeu, l'immoralité, la haine, tout cela gâte leur cœur d'une façon épouvantable. Combien il est nécessaire que les Missionnaires s'établissent au milieu de ces émigrants, et quel malheur de voir tous ces pauvres abandonnés n'entendant autour d'eux qu'une langue étrangère et n'ayant personne pour leur rappeler les sages avis entendus dans l'église de leur paroisse natale!

* * *

Après avoir cité l'un de ses compatriotes qu'il n'avait pu ramener au repentir, malgré les soins les plus affectueux prodigués par les sœurs et par lui, Don Fagnano ajoute :

« Et voilà quelle est notre mission: consoler, secourir, nous efforcer de mettre sur le chemin du ciel, non seulement les sauvages qui n'ont jamais connu la vérité, mais encore les chrétiens qui ont perdu la foi; et en même temps tenir étroitement attachées à notre Sainte Eglise tant d'âmes bien aimées que la nécessité a conduites en Amérique à la recherche d'une nouvelle patrie. Mais, pour accomplir une telle entreprise, il faudrait les richesses d'un roi. Les longs voyages, la construction des églises, l'ouverture des écoles, l'entretien gratuit des enfants dans les hospices, les secours matériels nécessaires à tant d'infortunés, tout cela coûte des sommes énormes. Pour instruire les sauvages, il faut les garder à poste fixe, au moins pendant quelque temps et les nourrir; car ces tribus nomades, pour pourvoir elles-mêmes à leur nourriture, se dispersent et ont recours à la chasse et à la pêche. Voyez quelles sommes énormes il faut! Aussi je me recommande à votre charité. Je n'en ai jamais douté et j'en ai trop de preuves. Oui, je dois le dire, il ne nous a rien manqué, et mille fois le jour, nous avons béni nos géné-

reux coopérateurs priant le Seigneur leur rendre au centuple, même sur cette terre, le bien qu'ils ont fait à nous et à nos Missions.

» Adieu donc, je pars heureux d'avoir pu vous remercier et vous saluer encore une fois. Et savez-vous où je vais? Dans un golfe de la Terre de Feu m'attend une tribu. Elle s'était réunie, à mon départ pour l'Europe, et je lui ai fait comprendre d'attendre mon retour dans ce lieu; que j'apporterai des vêtements et des vivres pour tous et que je leur enseignerai à aimer Dieu et à gagner le paradis. — Quand reviendras-tu me demandèrent-ils? — Il était difficile de préciser l'époque de mon retour et de le leur faire comprendre, car il faut vous dire que ces pauvres sauvages n'ont pas encore eu besoin d'arithmétique, vivant au jour le jour. Ils comptent un et deux; leur numération va jusque là. Pour un nombre supérieur, ils disent; beaucoup, beaucoup. Pour me faire comprendre, je leur désignai la lune, puis, décrivant son tour avec la main et faisant signe avec le doigt, je comptai en disant: un, deux, un, deux jusqu'à sept. Voyant qu'ils restaient comme frappés de stupeur, je leur demandai s'ils m'avaient compris. Ils me firent signe que non. Alors, avec un morceau de bois taillé en pointe, je fis successivement deux entailles sur l'écorce d'un arbre et renouvelant le geste vers la lune et décrivant son tour deux fois, je leur dis: un et deux. — Bien, répondirent-ils.

Deux autres entailles, nouveau geste: — une et deux! Entendez-vous?

— Nous entendons.

Deux nouvelles entailles, nouveau geste: — une et deux!

— Très bien, dirent-ils.

Alors je fis encore une entaille avec le même signe disant: — et un! Quand seront passées autant de lunes qu'il en faut pour faire un et deux, un et deux, un et deux et un, je serai de retour au milieu de vous.

— Parfaitement! nous avons compris! s'écrièrent-ils tous d'une seule voix et nous serons ici à t'attendre.

Et c'est là le motif qui me fait partir avant Monseigneur Cagliero. Le mois prochain expirent les sept mois convenus. Si je suis en retard, ils se disperseront et l'hiver survenant m'empêchera de les suivre. Il me semble les voir, sur la plage ou sur quelque colline couronnant le golfe, tourner leurs regards anxieux vers cette partie de la mer, où ils savent que les voiles qui me conduiront à eux, doivent paraître.

Quand je descendrai au milieu d'eux, quand de nouveau je leur prêcherai l'Evangile et leur parlerai de vous, ô chers Coopérateurs et Coopératrices, vous aurez non seulement la reconnaissance et les prières de ceux que par vous, j'aurai sauvés, mais vous aurez aussi l'approbation, l'amour et la protection de leurs anges gardiens qui deviendront vos intercesseurs auprès du trône de la miséricorde de Dieu; vous serez assuré le patronage si puissant de la Vierge Marie, et vous aurez pour le temps et pour l'éternité, la bénédiction du Seigneur.

Après la Bénédiction du Très Saint Sacrement et le chant des prières : *Itinerarium clericorum*, Monseigneur Leto voulut lui aussi adresser quelques paroles pleines de feu aux Missionnaires :

« Interprète du désir de vos Supérieurs, je viens, ô mes chers enfants, vous donner le dernier adieu et la bénédiction du départ. Allez, disait Jésus à ses Apôtres lorsqu'il était sur cette terre, allez évangéliser les peuples. Ces paroles, je vous les dis aussi : Oui allez ô Missionnaires, porter la lumière de l'Évangile, allez éclairer les nations, allez sauver les peuples qui marchent encore au milieu des ténèbres de la mort... *ut vos eatis, et fructum afferatis et fructus vester maneat*. Allez porter le fruit des célestes bénédictions dans ces lointaines régions. Courage ! Quelqu'un de vous dira peut-être : Je ne suis bon à rien, je... — Taisez-vous ; que craignez-vous ? Et les Apôtres à quoi étaient-ils bons ? Mais le Seigneur leur : dit Voilà que je suis avec vous : *Ecce ego vobiscum sum*. Quand le prophète Jérémie se plaignit de ne pas savoir parler, Dieu lui dit : C'est moi qui t'envoie et je serai avec toi. Je placerai mes paroles sur tes lèvres ; va, ne crains rien. Voilà que je suis avec vous ; le Seigneur est avec vous, ô Missionnaires, il vous donnera la sagesse, il dictera vos paroles et vous fournira les secours nécessaires. Il vous a donné la sainte et généreuse inspiration, il est avec vous et vous fournira son appui.

» Partez sans inquiétude, vous avez le bonheur d'avoir à votre tête le très Révérend Don Fagnano. Avec sa science et sa prudence il vous guidera sûrement. Partez sans inquiétude, vous avez la protection de vos compagnons qui ont déjà reçu la récompense de leurs fatigues.

Une sœur que j'ai connue et un Salésien sont déjà morts comme de véritables martyrs sur cette terre lointaine et, du haut du Ciel, ils vous sourient et vous protègent. Et puis n'avez-vous pas la protection de notre très vénéré Père, notre cher Don Bosco qui, de la céleste Patrie vous bénit ? Allez et marchez sans crainte.

» Mais je le sais, vous êtes tous pleins de générosité et parmi vous il en est un que je ne nomme pas, qui ayant reçu à l'improviste sa lettre d'obédience, part sans avoir pu revoir son pays natal. Il fait le sacrifice de toutes ses affections et il part. Moi je lui crie bravo, à vous tous, je crie bravo. Vous abandonnez la patrie, les parents ; mais une grande récompense vous est préparée, récompense telle que notre imagination ne peut la concevoir.

» Vous qui abandonnez tout pour me suivre, vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle. Vous aurez le centuple dans ce monde et le Paradis dans l'autre.

» Le très Eminent Cardinal Alimonda notre Archevêque, chez lequel j'étais, il y a quelques instants m'a dit qu'il vous accompagnait de ses vœux et il vous envoie sa bénédiction avec celle d'un autre Evêque qui se trouvait aussi chez lui.

» Nous tous réunis ici nous prions pour votre heureux voyage.

» Et moi, pauvre vieillard, je vous bénis au nom de Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge, de notre St. Père le Pape, de Don Bosco, qui du haut du ciel, vous regarde et de notre très cher Supérieur Don Rua ; que Dieu nous le conserve pendant bien des années ! »

Après ces paroles et la bénédiction donnée avec l'eau bénite, Monseigneur descendit les marches de l'autel tenant les bras ouverts. Ce fut une scène des plus imposantes. Le chœur était rempli de clercs et de prêtres en surplus. Les Missionnaires se tenaient debout devant un banc recouvert d'un tapis faisant face à l'autel. Don Fagnano s'avança vers l'Evêque et tous deux s'embrassèrent en versant des larmes. Tous les Missionnaires se présentèrent à Monseigneur et ensuite à l'accolade paternelle de Don Rua, puis ils saluèrent tous leurs confrères. Pendant ce temps les voix harmonieuses des enfants, chantaient le *Laudate Dominum omnes gentes*...

A la porte la foule se pressait pieusement pour baiser la main des prêtres. Tous partirent le soir même pour Modane, Marseille et Bordeaux, d'où un vapeur de la Compagnie transatlantique les transportera, en 35 jours, à Punta-renas dans le détroit de Magellan.

Que votre voyage soit heureux, ô frères bien aimés !

Recueillez une riche moisson dans le champ évangélique. Avant de partir vous êtes allés vous agenouiller devant la tombe de Don Bosco, faire une prière à son intention et vous recommander à lui. Soyez dans l'allégresse. Notre bien aimé Don Bosco se réjouit de voir que vous continuez à accomplir les œuvres de salut que lui même avait entreprises et dont il vous entretenait si souvent avec tout l'enthousiasme de son cœur embrasé par l'amour Divin.

LES ŒUVRES CATHOLIQUES DE TURIN

ET L'UNION DU COURAGE CATHOLIQUE

à la tombe de Don Bosco.

Dans le numéro 19-1888 de la *Voce dell'Operaio*, bulletin des associations catholiques ouvrières italiennes, nous lisons l'article suivant :

« Il y a dans le cours de notre vie des moments où notre âme est ravie par une émotion jointe à une joie intérieure que la parole ne peut rendre, mais qu'il faut éprouver pour s'en rendre compte. C'est ce que nous avons ressenti dimanche 23 septembre, près de la tombe du véritable ami de l'ouvrier, de notre tant regretté Don Bosco.

» A 7 heures 1/4 partaient de l'Oratoire de San Gaetano une troupe de 80 personnes environ, composée des ouvriers de la Section de la *Gran*

Madre di Dio, et d'une nombreuse représentation de l'union du Courage Catholique. Arrivés au collège de Valsalice, nous entendîmes la sainte Messe et nous reçûmes le Pain des forts, des mains du très Révérend Théologien Piano, Curé de la *Gran Madre di Dio*. Puis le Président, le seigneur Brunnatto récita des prières pour l'âme de notre regretté bienfaiteur. La musique et les chants contribuèrent à rendre cette cérémonie grandiose et émouvante au point de nous faire oublier que nous étions encore sur la terre.

» La cérémonie terminée, on descendit à la tombe de ce prêtre vénéré pour déposer une magnifique croix de métal, comme gage d'estime et de vénération. Le très Révérend Don Piano avec cette parole de vérité, qui appartient au ministre de Dieu, nous parla de la différence qui existe entre la religion catholique et les autres croyances au sujet de nos chers défunts. Ensuite il nous fit voir comment Don Bosco sut résoudre le problème ardu de la question sociale; comment il a toujours été l'ami et le bienfaiteur de l'ouvrier; puis il recommanda à l'union du Courage Catholique dont les membres étaient venus en aussi grand nombre, de suivre et de tenir toujours haute sa bannière, comme le faisait Don Bosco qui à bon droit, devrait être appelé le fondateur du Courage Catholique. Il recommanda aux aspirants, avec des expressions pleines d'affection, ces paroles du véritable Père de la jeunesse: Un catholique sincère ne peut être qu'un ouvrier honnête, un loyal citoyen, un père de famille exemplaire. En véritable fils de Don Bosco je le prie de nous protéger et de nous tenir toujours unis et de nous obtenir la grâce de nous montrer toujours vrais catholiques, courageux défenseur de l'Église et du Vicaire de Jésus-Christ et de mépriser tout respect humain.

» Il est inutile de dire que le visage de tous exprimait une vive émotion. Le signor Gastini lut ensuite un discours plein de cœur, manifestant tous les sentiments de reconnaissance qu'il nourrissait à l'égard de son grand bienfaiteur Don Bosco. Il fit l'éloge de ses vertus et de ses mérites puis il termina en invitant le très Révérend Don Piano à nous bénir tous. »

Le Directeur du collège de Valsalice prit aussi la parole remerciant tout le monde par des paroles gracieuses, et invitant tous les assistants à prendre quelque nourriture.

Et maintenant crions bravo du fond du cœur aux ouvriers catholiques et à l'union du courage catholique, au zélé assistant et à l'infatigable Président qui en suivant l'impulsion de leur cœur ont provoqué cette belle démonstration de respect, d'affection et de vénération envers notre Bienfaiteur commun Don Bosco..



LES MISSIONNAIRES SALÉSIENS dans la République de l'Équateur.

IV.

DE GUAYAQUIL A QUITO.

(Suite)

Le Chimborazo.

Mais nous gravissons maintenant le *Chimborazo*!

L'air devient de plus en plus vif, et nous jugeons prudent de passer notre manteau; le brouillard commence à nous envelopper, sans gêner trop notre marche. A 10 heures nous étions déjà à une altitude respectable; des nuages sombres nous dérobaient la vue du *monde d'en-bas* et nos pieds se trouvaient dans un magnifique arc-en-ciel; les régions que nous venons de quitter reçoivent peut-être une pluie abondante, tandis que nous jouissons d'un ciel admirablement pur. Cela ne pouvait guère durer, à de pareilles hauteurs. De fait, à certains coudes du sentier, des tourbillons assez violents s'élevaient, entraînant, dans leur mouvement giratoire, de la terre, des feuilles et tout ce qu'elles parvenaient à saisir. Il fait décidément froid. Les manteaux ne suffisant plus à nous garantir, nous leur adjoignons les *punchos de frío*; des nuages énormes couraient au-dessus de nos têtes, non sans laisser choir sur nous des gouttes d'eau, qui étincelaient aux rayons du soleil. A 11 h. nous atteignons le plateau le plus élevé, l'*Arenal* ou *Parama*. Nous sommes presque au pied du cône du *Chimborazo*. Le moment est venu de passer les *ponchos de agua* (en caoutchouc); on se calfeutre dans cet amas de vêtements afin de pouvoir respirer un peu. Le froid est intense et l'air considérablement raréfié.

Si vous aviez pu nous voir, bien-aimé Père! Silencieux, pelotonnés dans nos *ponchos*, de grands vilains chapeaux sur la tête, le visage et les oreilles cachés dans les mouchoirs et les cache-nez, nous avions tout l'air d'une apparition fantastique.

Quel changement! quelques jours avant, sous les embrasements d'un soleil de feu, baignés de sueur, nous pouvions à peine supporter la chaleur; et maintenant, nous étions en plein hiver! Il tombait une pluie fine mêlée de neige, et un vent impétueux nous la jetait au visage sans la moindre miséricorde. Un amas de nuages plus épais que les précédents nous enveloppa de nouveau et avec lui *nix, grandis, glacies et spiritus procellarum*. Un vent glacial sifflait avec rage à nos oreilles et mugissait dans les cavernes de la montagne. La scène était d'un grandiose que je me reconnais incapable de vous retracer. On se serait cru à la fin du monde.

La tourmente fini, le soleil reparut; et comme par enchantement, le cône argenté du *Chimborazo* vint frapper nos regards. A la vue de cette pyramide majestueuse, notre cœur fut pé-

nétre de reconnaissance envers Dieu, qui nous avait conduits sains et saufs, et comme pour nous le faire admirer à loisir, devant ce géant sorti des mains de Celui qui se joue en créant les mondes.

Impuissants à contenir notre enthousiasme, nous éclatons en cris de joie : *Vive le Sacré-Cœur! Vive Marie Auxiliatrice! Vive Don Bosco!*

Le *Chimborazo*, ce roi des Andes, trône sur le plateau de *Tapi* à 6,524 mètres au-dessus du niveau du Pacifique.

C'est un volcan éteint, comme le prouve la constitution géologique de cette masse énorme. Le *Chimborazo* voit accourir tous les ans de nombreux excursionnistes, attirés par la magnificence du spectacle. Humbolt est le premier qui ait pu monter à 5,900 mètres; mais l'intrépide libérateur de l'Amérique latine, l'immortel *Bolívar*, fut plus heureux encore. Debout sur ce piédestal gigantesque, l'âme pleine d'une émotion généreuse, embrassant de son regard illuminé l'Amérique entière, il rêva l'affranchissement de ce pays, qui à lui seul est un monde.

Le *Chimborazo*, dit Humbolt, s'élève, majestueux, au-dessus de la chaîne des Cordillères, comme la prodigieuse coupole de St. Pierre de Rome, fille du génie de Michel-Ange, domine les antiques monuments qui entourent le Capitole.

Accidents qui deviennent des incidents.

Nous continuons le voyage en traversant l'*Arenal*; le froid était si vif que je sentais les forces me manquer. En mettant pied à terre pour ramener la circulation dans mes jambes, je m'aperçus qu'il était tout juste temps: l'insensibilité était déjà inquiétante. Un exercice énergique me rendit la chaleur nécessaire et je puis de nouveau enfourcher mon *Bucéphale*.

Le jeune abbé Rostoni voulut, après D. Mattana et Maffeo, contracter une dette envers la Providence. Une secousse brusque de la mule ayant rompu la courroie d'un étui de lorgnette, que l'abbé Rostoni portait en bandoulière, en se baissant pour la ramasser, il effaroucha sa monture, qui se mit à sauter de la belle manière.

Finalement elle jeta par terre son cavalier et lui passa sur le corps.

Nous le croyions mort; mais lui, se relevant aussitôt, se mit à la poursuite de la fugitive, en criant de toutes ses forces : *Halte! halte!* Un *arriero* put heureusement la rattraper, et notre confrère se remit en selle, sans autre mal qu'une légère égratignure au visage. Nous n'avons pas manqué de remercier le bon Dieu d'une protection si visible.

Midi. Nous nous arrêtons dans une cabane pour nous restaurer un peu; puis on se met à descendre. L'opération a bien ses dangers: néanmoins, nous arrivons tous sans la moindre *avarie*.

Une vraie route.

A 4 h. 1½ nous sommes à *Chuquipoyo*, dans une maison dépourvue de tout confortable, mais

assez grande cependant et fournie de lits. Tout habillés, nous goûtons un sommeil réparateur et le 24 au matin nous enfilons une route magnifique, due au zèle intelligent de l'immortel Garcia Moreno; le poignard des francs-maçons l'empêcha de terminer ce beau travail.

Ambato.

Un temps de trot et même de galop nous mit à *Mocha* vers 9 heures; nous prenons une bouchée, et en route de nouveau vers *Ambato*, où nous quitterons les mules pour les voitures. Nous y arrivons le soir. *Deo gratias!* Après tant d'épreuves de tout genre, nous avons bien le droit de nous réjouir.

Nos bons *arrieros* éprouvèrent une véritable peine à se séparer de nous; il nous fallut les bénir; ils nous baisèrent la main et après avoir reçu un chapelet à titre de souvenir, ils nous dirent adieu. Nous étions logés à l'*Hôtel Italiano*, maison bien convenable, tenue par un excellent génou établi depuis longtemps dans ce pays. Le gouverneur, le curé, le directeur du Petit Séminaire et beaucoup d'autres personnes marquantes vinrent nous rendre visite. Ils se montrèrent tous très heureux de la venue des Salésiens et nous prouvèrent qu'ils connaissaient Don Bosco, notre Société et le bien qu'elle opère dans les deux mondes. D'*Ambato*, nous avons présenté nos hommages respectueux à Son Excellence M. le Président de la République et à Mgr. l'Archevêque: tous deux nous répondirent sur le champ et avec une véritable affection.

La diligence pour *Quito* ne devait être à notre disposition qu'après plusieurs jours d'attente. Ce retard nous contrariait; nous avions compté faire à *Quito* le *triduum* préparatoire à la fête de notre saint patron St-François de Sales.

Ambato est une ville agréable, ornée de beaux édifices; elle tire son nom des Indiens *Ambatos*, qui habitaient ces régions. En 1699, le tremblement de terre qui engloutit le mont *Carahuiso*, ruina en même temps la ville; elle demeura à peu près entièrement ensevelie sous des flots de lave et de boue; elle fut rebâtie, mais à une lieue plus haut.

On y a installé un service de diligences; il y a tous les lundis un départ pour *Quito*.

En diligence!

Le moment arriva enfin pour nous; et le 27 à 6 heures du matin, nous prenions place dans la diligence.

Ces véhicules sont assez commodes; nos *omnibus* peuvent en donner une idée. Six pauvres mules reçurent mission de nous voiturer; un conducteur en chef prit place sur le siège, et deux postillons... à pied se mirent en demeure de le seconder.

Le *rauque son* d'une corne enrôlée retentit: nos deux *valets de pied* jouent du fouet sur le dos des malheureuses bêtes, en bondissant et aux cris de *Mulas, mulas, aità, aità...*

Nous allions comme les vent; les pauvres voya-

geurs, renfermés dans ce coffre à fenêtres, se recommandaient à Dieu et à la Madone, pour obtenir la grâce d'arriver au terme du voyage avec la *charpente* en bon état.

A 10 heures, halte à *Tacunga*, pour le relai. Nous déjeunons. Les mules s'ébranlent et les cabots recommencent. Mais la route, relativement bonne, n'a rien de commun avec les chemins affreux que nous avons trouvés depuis *Guayaquil*. Et puis, quel coup d'œil ! Le spectacle, toujours enchanteur, varie à chaque instant ; il y a de fort belles collines avec des commencements de culture et quelques fermes de bonne apparence. Mais hélas, que de terrain laissé en friche !

Comme nos paysans d'Italie, me disais-je, tiraient parti de ce sol plantureux, actuellement inculte et désert !

Une remarque curieuse. Il se trouve que nous avons usé, au cours de notre voyage, de tous les moyens de locomotion employés communément. En Europe, le chemin de fer, en train *omnibus*, *mixte*, *direct* et *express*, en toutes classes ; puis, par mer, en paquebot, petit vapeur et simple barque, avant et après Panama. Pour traverser l'isthme, nous avons pris le chemin de fer américain ; enfin nous étions allés à cheval, en voiture et en diligence...

Il nous restait à voyager sur les épaules de notre prochain.

Vers 3 heures nous arrivons au bord du Gallo et la diligence s'arrête.

— Messieurs, dit le conducteur-chef, vous êtes priés de descendre.

— Et pourquoi ?

— Parce que la voiture n'arrivera jamais sur l'autre rive si vous ne l'allégez pas.

— C'est bien, descendons.

Au même instant, nous voyons accourir une nuée d'Indiens qui s'accroupissent avec une grâce particulière, en nous invitant à prendre place sur leurs épaules : on s'exécute en riant un peu, et en moins de rien, nous avons traversé le fleuve.

Je remerciai bien ces pauvres gens, en leur donnant un *realito* et une médaille de Marie Auxiliatrice ; tout joyeux, ils la portaient aux lèvres et ne se lassaient pas de la baiser.

Nous aurions dû arriver à *Machache* à la nuit tombante ; mais le relais de *Chasgut* n'ayant pas de mules disponibles, il fallut nous résigner à un séjour.

Le Cotopaxi.

Le site, d'ailleurs, ne manquait pas de charme : une vallée assez étendue, fermée à l'orient par le célèbre volcan *Cotopaxi* ; doré par les rayons du soleil couchant, il offrait à cette heure-là un spectacle d'une réelle majesté ; à l'occident, un autre volcan, l'*Iliniza*, couronné lui aussi de neiges éternelles, élève sa masse imposante.

Le *Cotopaxi* est la plus belle montagne de l'Amérique. Il a la forme d'un cône tronqué avec une remarquable régularité ; et la neige

étincelante de blancheur dont il est couvert, est répartie sur ses flancs avec une symétrie tout à fait surprenante. D'après Humbolt, il a 5,754 mètres d'altitude et l'ouverture du cratère mesure 900 m. environ. Nous nous trouvons à la base du cône et la neige est tout près de nous. En dépit du froid, nous avons pu, chaudement enveloppés dans un *ponchos*, dormir comme loirs jusqu'au lendemain matin.

Quito.

Le 28, veille de St. François de Sales, à 5 heures, nous étions déjà entassés dans la diligence ; et au bruit des cris de nos *valets de pied* et des coups de fouet sans nombre prodigués à l'attelage, nous courons vers *Quito*. C'était notre dernière journée de voyage : nous devions être à *Quito* la veille de la fête de St. François de Sales.

Nous avons installé au milieu de la diligence une statuette de Marie Auxiliatrice ; après que nous eûmes prié en commun, chacun put dire à cette bonne Mère un mot du cœur et satisfaire sa piété particulière. Nous ne nous possédions plus de joie à la pensée de nous trouver bientôt chez nous, dans une Maison Salésienne.

O *Quito*, *Quito*, que nous avons soupiré après toi !

Mais là voilà, là-bas, au pied de la montagne...

C'est de bien loin que nous l'apercevons ; et nous lui envoyons un salut enthousiaste. Il est une heure de l'après-midi quand nous arrivons dans la fameuse capitale des *Incas*.

Une foule de curieux s'amasse autour des étrangers, qu'on salue de tous côtés avec respect, et au milieu d'une véritable allégresse.

Un envoyé spécial, M. Garcia, vient, au nom de S. E. M. le Président de la République, nous souhaiter la bienvenue — le Président et Monseigneur l'Archevêque étant retenus par une cérémonie religieuse ; — M. Garcia nous accompagne ensuite au *Protectorado católico* : c'est le nom donné à la Maison Salésienne de *Quito*. En y entrant, nous tombons à genoux pour réclamer avec un sentiment de profonde reconnaissance, le *Te Deum* et trois *Ave Maria* en l'honneur de Marie Auxiliatrice ; nous ne pouvions assez remercier le Ciel de nous avoir conduits, sains et saufs, jusqu'au champ de nos fatigues.

Nous avons tenu à faire, le soir encore, une visite à Mgr. l'Archevêque ; il a daigné nous recevoir avec une bonté toute paternelle. Sa Grandeur voulut avoir des nouvelles de Don Bosco, de tous nos Supérieurs de Turin ; puis, nous avons dû parler de notre voyage et de nos besoins présents ; Monseigneur nous assura enfin que nous le trouverons toujours disposé à nous venir en aide de tout son pouvoir. S. E. M. le Président de la République nous fit, de son côté, un accueil très bienveillant et vraiment affectueux ; il nous chargea de rappeler à Don Bosco la promesse par laquelle notre vénéré Fondateur s'était engagé à envoyer promptement à *Quito* encore 8 Salésiens ; 15 ouvriers, pour un champ

aussi vaste et où il y a tant à faire, ne seront pas de trop.

Presque toutes les personnalités marquantes de la ville sont venues chez nous dès les premiers jours de notre arrivée; vous serez touché comme nous l'avons été, de ces témoignages d'estime donnés à notre pieuse Société, et de la vénération que l'on professe ici pour notre bien-aimé Père Don Bosco.

Oh! que Notre Seigneur et sa Mère bénie, Marie Auxiliatrice, soient avec nous, et nous travaillerons de toutes nos forces au salut de notre âme et en faveur des enfants abandonnés, si nombreux dans le pays où nous sommes. Oh! puisse-t-il venir bientôt le jour où il nous sera permis de porter nos bras et nos cœurs dans la vaste province de l'Orient, pour apprendre le nom sacré de Jésus aux innombrables sauvages qui errent encore à travers ces forêts et offrent des sacrifices au démon!

Que Dieu nous vienne en aide; que nos zélés Coopérateurs nous soutiennent, afin que nous puissions recueillir une abondante moisson d'âmes et gagner le ciel avec elles.

Priez, vénéré Père, priez et faites prier à cette intention. La bonne volonté ne nous manque pas; nous nous sommes consacrés au Seigneur, et nous voulons mourir en travaillant pour lui: le repos, nous l'aurons là-haut.

Veuillez présenter nos devoirs d'humble et filiale vénération à notre vénéré Père, le bien-aimé Don Bosco; dites-lui que nous l'aimons beaucoup et que nous voulons le lui prouver en suivant toujours ses conseils si sages.

Remerciez pour nous tous nos généreux bienfaiteurs d'Italie, de France et d'Espagne, en les assurant que nous prions toujours pour eux.

A vous, à tous nos Supérieurs, à nos confrères et à nos enfants mille salutations toutes cordiales. Priez toujours pour nous tous, mais en particulier pour

Votre fils très affectionné
et très reconnaissant en Jésus et Marie
DON LOUIS CALCAGNO.

*
*
*

Mgr. l'Archevêque de Quito, après avoir accueilli nos confrères comme on vient de le voir, s'est empressé d'annoncer à Don Bosco, par la lettre suivante, leur arrivée. Le digne prélat écrivait juste le lendemain de la mort de Don Bosco.

Au Très Révérend Père Don Jean Bosco,
Supérieur général des Salésiens.

Quito, 1^{er} février 1888.

BIEN-AIMÉ PÈRE ET AMI,

J'ai eu, ces jours-ci, l'indicible plaisir de recevoir une lettre de vous et d'embrasser les zélés Missionnaires que vous nous avez envoyés. Je les ai accueillis comme mes fils et je les re-

garderai toujours comme tels, pour me rendre à votre prière — je vous aime tant! — comme aussi pour les Missionnaires eux-mêmes, qui me paraissent dignes de toute estime. J'espère que par leurs labours apostoliques, il retraceront votre charité et qu'ainsi ils me donneront de vraies consolations au milieu des angoisses de ma charge pastorale.

Je me recommande à vos prières, en vous suppliant de prier d'une manière toute spéciale pour tous les évêques de mon Archidiocèse.

Signé: ✠ JOSEPH-IGNACE
Archevêque de Quito.

GRÂCES

attribuées à N.-D. Auxiliatrice
et à Don Bosco.

Petit enfant rendu à sa mère.

V***, le 13 Février 1887.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens remplir la promesse que j'avais faite au bon Dieu en vous demandant des prières pour mon petit fils, très mal d'une bronchite capillaire. La Sainte Vierge vous a exaucé et l'a guéri.

Je ne puis assez vous témoigner toute notre reconnaissance d'avoir bien voulu prier et faire prier pour ce cher petit, que les médecins avaient condamné.

Je vous envoie ma bien petite offrande, 10 francs, pour vos orphelins, en regrettant de ne pouvoir l'égaliser à ma reconnaissance envers Dieu et vous.

A. de V***

Santé recouvrée.

G***, 8 Mai 1887.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

À votre dernier passage à Grenoble, j'ai eu le bonheur de vous parler, et vous avez eu la charité de me promettre de prier pour un de mes enfants qui était malade et que nous ne pouvions pas guérir; grâce à vos bonnes prières, dont nous vous remercions, il est débarrassé du mal qui l'assiégeait.

A***

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

X***, le 15 Mai 1887.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Il y a à peu près deux mois que j'ai eu l'honneur de vous écrire, vous demandant de bien vouloir prier Notre-Dame Auxiliatrice pour la

conversion de notre pauvre père, atteint d'une maladie mortelle : hélas ! il était à ce moment bien près de sa mort. Nous avons eu la douleur de le perdre, mais en même temps la douce consolation de le voir mourir en bon chrétien ; nos ardentes prières ont donc été exaucées. Notre pauvre père s'est confessé et a reçu l'Extrême Onction ; sa mort a été consolante, sublime ; quelques minutes avant de mourir, il a levé les yeux vers le ciel avec une expression toute céleste : il était comme en extase. Que Dieu soit mille fois loué ainsi que sa Très Sainte Mère ; combien je les remercie ! ma reconnaissance sera éternelle. J'ai tenu à vous faire part de cette action de grâces, mon Très Révérend Père, afin que vous la notiez dans votre *Bulletin*, tenant à cœur que Dieu et la Très Sainte Vierge soient glorifiés.

GABRIELLE.

Après 19 ans :

***, 2 Juin 1887.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Quelles actions de grâces n'avons-nous pas à rendre à Dieu et à la Très Sainte Vierge !... Mon père, que j'avais recommandé à vos prières, s'est confessé et a fait la sainte Communion la semaine dernière. C'est un vrai miracle de la grâce, obtenu par Notre-Dame Auxiliatrice.

Aussitôt que j'eus reçu votre bonne lettre du 11 Mai, j'écrivis à ma mère pour lui dire de commencer la neuvaine, en union avec vous, mon Révérend Père, et avec la communauté de X***. Puis, m'adressant à mon père, et prenant pour prétexte la guérison de son œil, je lui demandai de réciter pendant neuf jours un *Ave Maria* et l'invocation à Notre-Dame Auxiliatrice. Je lui fis parvenir aussi la médaille que vous avez eu la bonté de joindre à votre lettre. Il accepta de porter la médaille et de faire la neuvaine, m'écrivant que je répondais par là à un sentiment de son âme, qui était que la Sainte Vierge le guérirait. Son œil n'est pas guéri ; mais il a recouvré la foi... Le 23, il a voulu se confesser ; malheureusement il ne trouva pas Monsieur le curé. Mais cela ne le découragea pas ; le 24, il fut à la Messe ; le 28, il reçut la sainte absolution, et le jour de la Pentecôte, il recevait Notre-Seigneur. Il y avait 19 ans qu'il n'avait pas fait la Communion... Vous comprenez mon bonheur, mon Révérend Père, et celui de ma mère, qui est une pieuse chrétienne. L'un et l'autre nous sentons notre impuissance à remercier dignement le bon Dieu d'une pareille faveur. Aussi, vous demandons-nous instamment, mon Révérend Père, de nous aider à acquitter cette immense dette de reconnaissance. Agréez aussi nos remerciements les plus sincères pour la part que vous avez prise à cet heureux résultat ; merci de votre bonne et encourageante lettre et de la précieuse médaille que vous y avez jointe. Veuillez solliciter maintenant la persévérance de mon bien-aimé père. Il sent lui-même combien il

a besoin qu'on l'aide ; « que l'on veuille bien continuer à prier pour moi, m'écrit-il ; il me faudra du temps pour reprendre mes forces spirituelles ; mes intentions sont parfaites, mais j'ai besoin de la grâce de la persévérance. » Vous la lui obtiendrez, mon Révérend Père, vous et vos chers orphelins qui savent si bien toucher le cœur du bon Dieu ; vous daignerez aussi, je l'espère, continuer à prier pour la guérison de cet œil qui est à peu près perdu.

C***

Tentations disparues.

X*** (Hollande), ce 8 Juillet 1887.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Depuis plus de 18 mois j'étais tourmentée par les plus terribles tentations, mais si fort, que je ne comprends pas comment je n'ai pas perdu l'esprit, et personne ne peut comprendre tout ce que j'ai eu à souffrir pendant ce temps ; on a prié et fait faire des neuvaines l'une après l'autre ; eh bien, mon Révérend Père, quand est arrivée la lettre de Don Bosco, j'ai dit au bon Dieu : « Oh, mon bon Jésus, si vraiment ce D. Bosco » est si agréable à votre Divin Cœur et à votre » Mère, oh, par amour pour la Sainte Vierge » votre Mère, délivrez-moi de mes tentations, ou » dites-moi ce que je dois faire pour satisfaire, » pour obtenir grâce et miséricorde. » Au même instant, toutes mes tentations se sont dissipées comme la neige devant le soleil, et je suis heureuse comme autrefois.

Sœur M.-J.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Octobre-Novembre.

France :

†

LAVAL : M^{sr} Louis Victor Emile Bougaud, Evêque de Laval.

NÎMES : M^{sr} François Nicolas Xavier Louis Beson, Evêque de Nîmes.

ST. DIÉ : M^{sr} Marie Camille Albert de Briey, Evêque de St. Dié.

†

AGEN : M. l'abbé Séverin Latapy, Puch.

AIRE : M. l'abbé Larrieu, curé-doyen, Montfort.

AJACCIO : M. l'abbé Lovichi, curé-doyen, Sainte Marie-et-Siché.

M. l'abbé Spinosi, Ch^{no} H^{no}, Ajaccio.

ANGERS : M^{mo} de la Villebiot.

ARRAS : Sœur Saint Charles, religieuse du Sacré-Cœur, Aire-sur-la-Lys, 5 f.

M^{elle} Louise Widhens, Guines.

BAYEUX : M^{elle} Marie Jean, Caen.

BESANÇON : M^{mo} Pelteret, Vesoul (Haute-Saône).

BORDEAUX : M. l'abbé Faure, curé, Guitres.

M. le Chanoine Henneton, Bordeaux.

BOURGES : M^{me} V^{ce} Biarnois, Orsennes (Indre).

CAMBRAI : M. Bourgeois, *Haubourdin*.
 M. l'abbé Brunet, *Haynecourt*.
 M. l'abbé René Dejonghe, *Stenworde*.
 CLERMONT : M. J. Chassaïne, *Riom*.
 FRÉJUS : M. Eugène Marie Narcisse de Chieusses de Combaud, *Brignoles*.
 M^{me} Tallent née Spécieuse Lions, *Montauroux*.
 GRENOBLE : M^{me} Montaut, *Grenoble*, 39 f.
 LYON : M^{me} M. Dupont, *Lyon*.
 NICE : M^{me} Mathilde Badin, *Saint Martin-Lantosque*.
 M. Louis Bonnier, *Nice*.
 PARIS : M^{me} Maurice de Fos, *Paris*, 20 f.
 M^{me} Jeanne Galot, *Paris*.
 M. Charles Magnien, *Paris*.
 M^{me} V^o Sénépart, *Paris*.
 LE PUY : M. l'abbé Mialhe, Aumônier de l'Hôtel-Dieu, *Le Puy*.
 REIMS : M^{lle} Aline Boneton, *Reims*.
 RENNES : M^{me} la C^{esse} de Gibou née Claire de la Belinaye, *Redon*.
 M. Joseph Guinard, *Vitré*.
 M^{lle} Adélaïde Métayer, *Vitré*.
 VERDUN : M. l'abbé Leroy, Archevêque, *Commercy*.
 VERSAILLES : M^{me} la C^{esse} de Saint Martin, *Versailles*.
 M. le M^{is} et M^{me} la M^{is} de Cintré, *Bretagne*, 50 f.

Etranger :

†
 ALSACE ANNEXÉE : M^{lle} Louise Faller, *Ribeauvillé*.
 M^{me} Adèle Folly, *Andlau*.
 M^{lle} Suzanne Mathieu, *Ribeauvillé*.
 M. l'abbé Unguer, curé, *Mulhouse*.
 PORTUGAL : M^{me} Emilia de Miranda, *Lisbonne* } 81 f.
 M^{lle} Marie Hallen, *id.* }
 PRUSSE RHENANE : M. l'abbé Potthof, curé, *Burscheid*.

Pater, Ave, Requiem.

†
 Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières désignées plus haut sont celles que D. Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'Autorité ecclésiastique - Gérant : MATHIEU CHIGLIOTTI
 Turin, 1888 - Imprimerie Salésienne.

A N N É E 1 8 8 8

Janvier.

Lettre de Don Bosco aux Coopérateurs Salésiens	pag. 1
Nouvelles de la maladie de Don Bosco	» 7
Départ des Missionnaires Salésiens pour l'Équateur et arrivée à Turin de Monseigneur Cagliero	» ib.
Une prise d'habit solennelle dans l'église de Marie Auxiliatrice	» 9
À la Campagne : La Navarre	» 10
Le Candidat à la Présidence dans la République de l'Équateur	» 11
Nécrologie	» 12
Dernières nouvelles de Don Bosco	» ib.

Février.

Pourquoi ce triomphe du Pape?	» 13
Nouvelles de Don Bosco	» 15
Nécrologie : M. le Comte Fleury-Colle	» 16
Une visite à Don Bosco	» 18
Exploration de la Terre de Feu : Lettre de D. Fagnano, préfet apostolique	» 21
Histoire de l'Oratoire de St.-François de Sales	» 22
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 23
Coopérateurs defunts pendant l'année 1887	» 24

Mars.

Don Bosco! Pressentiments!	pag. 26
Derniers moments de Don Bosco	» 27
Don Bosco exposé	» 28
Annnonce de la mort : Lettre de Don Rua etc.	» ib.
La Chapelle Ardente	» 29
La Messe de funérailles	» 33
L'enterrement	» 34
Funérailles ou triomphe?	» 36
Léon XIII et Don Bosco	» 37
L'Archevêque de Paris et Don Bosco	» lb.
L'Episcopat français et Don Bosco	» ib.
Le sépulcre de Don Bosco : Valsalica. Négociations	» 38
Lille : L'incendie de l'Orphelinat Saint-Gabriel	» 39
Une nouvelle Maison Salésienne en France : Oratoire agricole de Gevigney	» 40
Nos Missionnaires	» ib.
Coopérateurs décédés en 1887 (clôture de la liste)	» ib.

Avril.

Avis	» 41
Départ de nos Missionnaires : Le Mois de N.-D. Auxiliatrice	» ib.
Journal de la maladie de Don Bosco : Premières tristesses	» 42

Angoisses	pag. 46
Espérances	» 51
Deuil	» 53
Les Salésiens en Belgique: La future fondation de Liège	» 57
Don Bosco et l'Orphelinat Marini	» 58
Lille: L'Orphelinat St.-Gabriel	» 59
Coopérateurs défunts	» ib.

Mai.

Avis	» 61
La fête de N.-D. Auxiliatrice	» ib.
Neuvaine de N.-D. Auxiliatrice	» 62
Don Michel Rua	» 63
Service du septième jour à St.-Jean l'Évangéliste à Turin	» 64
Monseigneur l'Évêque de Nice et Don Bosco	» ib.
Service du trentième jour dans l'église de N.-D. Auxiliatrice	» 65
Monseigneur Cagliero au Vatican	» 67
Service du trentième jour dans l'église du Sacré-Cœur à Rome	» 68
Les pèlerins de Rome chez Don Bosco	» 69
Service pour le repos de l'âme de Don Bosco célébré dans l'église de N.-D. Auxiliatrice, par les soins des anciens élèves de l'Oratoire	» 70
Bibliographie: La Philosophie, l'Histoire et les Lettres, dans la pensée de Léon XIII	» 71
Coopérateurs défunts	» 72

Juin.

Avis	» 73
Nos Missionnaires à la mort de Don Bosco	» ib.
L'Épiscopat d'Amérique et Don Bosco: L'Évêque de Rio de Janeiro	» 74
L'Évêque de Montevideo à D. Michel Rua	» 75
Les sentiments de Don Bosco envers le Pape	» ib.
Une leçon de lecture	» 76
Nouvelles du Brésil	» 77
Le monde catholique en prières: Souffrages pour le repos de l'âme de Don Bosco	» 79
Grâce obtenue par une neuvaine à Don Bosco	» 80
Les Pèlerins portugais et Don Bosco	» 81
Exploration de la Terre de Feu: Lettre de D. Fagnano, préfet apostolique	» ib.
Coopérateurs défunts	» 84

Juillet.

Don Bosco	» 85
La fête de Notre-Dame Auxiliatrice	» 86
Avis	» 88
Portrait de D. Bosco après sa mort	» 88
Nice: Patronage Saint-Pierre: Deux fêtes	» ib.
Le Pape et les Enfants de Marie du monde catholique	» 90
Poésie: Don Bosco	» 91
Les Missionnaires Salésiens dans la République de l'Équateur: De Turin à St.-Nazaire	» ib.
Varia	» 93
De retour de la Terre de Feu: Monseigneur Fagnano à Turin	» 94
Histoire de l'Oratoire de St.-François de Sales	» 95
Coopérateurs défunts	» 96

Août.

Don Bosco	» 97
A Sa Sainteté Léon XIII	» 98
À la mémoire bénie de Don Bosco	» ib.
Où trouver un vrai portrait de Don Bosco?	» 99

Une journée à la Navarre	pag. 101
Les Missionnaires Salésiens dans la République de l'Équateur: De Saint-Nazaire à Quito	» 102
Lille: Orphelinat Don Bosco. Avant la fête	» 106
Exploration de la Terre de Feu (Suite)	» ib.
Coopérateurs défunts	» 108

Septembre.

Don Bosco, par M. le docteur D'Espiney	» 109
Don Bosco: Table des matières	» 112
Echos de nos Maisons de France: Paris, Oratoire St.-Pierre-St.-Paul de Ménilmontant: La fête N.-D. Auxiliatrice. La Conférence des Coopérateurs	» 112
Lille: Orphelinat Don Bosco: Bénédiction solennelle des nouveaux ateliers	» 116
Les âmes du Purgatoire et le Jubilé de Léon XIII	» 117
Les Salésiens de par le monde. Nouvelles de nos Maisons lointaines. Italie: Faenza: Une visite de Monseigneur Fagnano	» 118
Nécrologie: M. le chanoine Accary	» 119
Coopérateurs défunts	» 120

Octobre.

Prochaine expédition de Missionnaires Salésiens en Patagonie et à la Terre de Feu	» 121
Le Rosaire et Léon XIII	» ib.
Echos de nos Maisons de France. Paris, Oratoire St.-Pierre-St.-Paul de Ménilmontant: Discours de Mgr. d'Hulst à la Conférence des Coopérateurs Salésiens	» 123
Les Salésiens de par le monde. Nouvelles de nos Maisons lointaines: Amérique du Sud, Angleterre, Italie	» 124
À nos Coopérateurs: Avis très important	» 127
Le monde catholique en prières: Suffrages pour le repos de l'âme de Don Bosco	» ib.
Grâces attribuées à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco	» 130
Coopérateurs défunts	» 132

Novembre.

Avis	» 133
Monseigneur Cagliero en France et en Belgique	» ib.
Echos de Rome: I. La parole du Pape; II. Église Salésienne du Sacré-Cœur de Jésus; III. Messe du 30 Septembre, célébrée par le Pape pour les défunts	» 139
Les Missionnaires Salésiens dans la République de l'Équateur (Suite): De Guayaquil à Quito	» ib.
Le monde catholique en prières: Suffrages pour le repos de l'âme de Don Bosco (Suite)	» 142
Grâces attribuées à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco	» 144
Coopérateurs défunts	» ib.

Décembre.

Souhaits de bonheur	» 145
Départ des Missionnaires pour la terre de Feu	» ib.
Les Œuvres catholiques de Turin et l'Union du Courage catholique à la tombe de Don Bosco	» 149
Les Missionnaires Salésiens dans la République de l'Équateur (suite) De Guayaquil à Quito	» 150
Grâces attribuées à N.-D. Auxiliatrice et à Don Bosco	» 153
Coopérateurs défunts	» 154